

PROJET

BEAUREGARD

*Etude des
potentialités
urbaines et
patrimoniales*



FERRIERE
la
GRANDE

Valorisation concertée des centres Urbains

Décembre 2005

En partenariat avec les communes de :

Feignies , Ferrière-la-Grande , Ferrière-la-Petite , Marpent , Maubeuge , Pont-sur-Sambre Lobbes



INITIATIVE COMMUNAUTAIRE INTERREG III
PROGRAMME FRANCE - WALLONIE - VLAANDEREN 2000-2006

« Beauregard 1 »
« Bien étudier l'Aménagement Urbain
et Garantir le Renouveau Durable »
N° FW 2.4.1.

RAPPORT D'ACTIVITES FINAL
ARRETE AU 31 décembre 2005

Opérateur chef de file :



rue de Montigny 29
6000 Charleroi
Tél. (32) 071/300.300 Fax (32) 071/509.678



AGENCE DE DEVELOPPEMENT
ET D'URBANISME DE LA SAMBRE
19, rue de Fleurus
BP 30273
59607 Maubeuge cedex

Partenaires :



98, rue des Stations
59000 Lille

ETUDE DES POTENTIALITES URBAINES ET PATRIMONIALES

Sommaire

1. Introduction	2
2. Analyse cartographique et éléments d'histoire urbaine	4
3. Le patrimoine de la commune en images	9
<i>I. l'architecture rurale du noyau villageois</i>	14
<i>II. l'exploitation de la pierre aux trieux</i>	21
<i>III. L'apogée industriel : du coron à la maison de maître</i>	25
4. Approche sociologique	48
5. Le sondage téléphonique	50
6. Lieux et bâtiments à traiter	61
7. Observation de quelques problématiques urbaines	69

1. Introduction

De 1999 à 2002, la phase initiale du projet transfrontalier de valorisation concertée des centres urbains Beauregard a mis en évidence l'existence d'une identité culturelle partagée et fondée sur la relation historique du territoire à la Sambre. Au-delà des frontières se sont révélées des images urbaines communes. Elles ont été étudiées et caractérisées.

A Thuin, Lobbes, Erquelinnes, Jeumont et Boussois, ces travaux ont permis d'appuyer des démarches d'aménagement fondées sur le respect de la valeur patrimoniale et culturelle des éléments urbains et architecturaux (Sur cette étape, voir : www.valdesambre.org)

Conscients que cette réalité commune est encore insuffisamment connue et exploitée, un certain nombre de partenaires dont 6 communes françaises et une entité belge ont souhaité poursuivre cette démarche et l'inscrire dans une dynamique partenariale transfrontalière au sein du réseau Beauregard soutenu par l'Europe via le programme interreg III.

La commune de Ferrière-la-Grande est membre de ce réseau. C'est dans ce cadre que les trois partenaires constituant le réseau, Espace Environnement, l'ADUS et le CAUE du Nord ont réalisé ce diagnostic.

Il vise à identifier les éléments patrimoniaux liés au paysage, à l'urbanisme et à l'architecture méritant une considération particulière lors des opérations d'aménagement et de renouvellement urbain au regard de leur valeur historique et culturelle. Il ne s'agit pas d'un simple inventaire mais d'un diagnostic partagé entre élus, techniciens et habitants accordant une importance similaire à la lecture de chacune de ces catégories d'acteurs.

Cette étude est donc le résultat d'une double approche patrimoniale, et sociologique.

L'approche urbaine

L'approche urbaine procède d'une analyse cartographique de documents d'époque permettant de retracer l'**évolution urbaine**. Cela permet d'appréhender de manière globale les grandes étapes du développement urbain d'un territoire de façon à comprendre sa physionomie actuelle, mais aussi à éclairer sur les choix d'aménagement et de développement à venir.

Les documents utilisés sont :

- Les reproductions des albums de Croÿ – propriété des Croÿ - édité par le crédit communal de Belgique lorsqu'elles existent, gouaches représentant les domaines du duc de Croÿ réalisées à la fin du XVIème - début XVIIème siècles
- La carte de Cassini, première carte géométrique du Royaume de France levée à l'initiative de Louis XV de 1760 à 1810 par César François Cassini au 1/86400^e et publiée par l'IGN
- Les cadastres parcellaires dits napoléoniens dont l'élaboration s'étant de 1808 à 1848

- Les photographie aériennes de la campagne IGN de 1949 au 1 : 25000e
- La carte IGNB – M737 – feuille 51 – Quévy au 1/50000^e de 2001
- Le plan cadastral numérique du département du Nord de 2000
- Des ouvrages et des monographies d'historiens locaux.

Elle repose également sur une identification multidisciplinaire des éléments du patrimoine urbain et architectural de la commune. Un inventaire photographique met en évidence les caractéristiques majeures et les ambiances de chaque lieu. Le choix des images porte prioritairement sur les éléments intéressants au point de vue culturel et social du patrimoine urbain (bâtiments et espaces).

L'approche sociologique

Elle basée sur :

- une analyse socio-économique, c'est-à-dire principalement des données concernant l'évolution démographique de la commune, les revenus des habitants et les informations en lien direct avec la problématique de la conservation du patrimoine remarquable,
- une analyse - au moyen d'un sondage téléphonique - de la perception du patrimoine par la population permettant de mettre en évidence les lieux-phares du patrimoine social des espaces et du bâti ainsi que les problèmes principaux exprimés à leur égard.

Ces deux approches forment une étude de potentialités mettant en avant les richesses et les potentialités des centres urbains et permettant de guider les choix d'aménagement.

2. Analyse cartographique et éléments d'histoire urbaine



Reproduction de la planche 78 du tome 1 – propriété des Croÿ - Vue prise du Sud-Ouest

Ferrière la Grande relève de la Seigneurie de Beaumont sous l'ancien régime. C'est le premier bourg lorsque l'on quitte Maubeuge en direction de Beaumont. Seul est représenté le chef lieu avec l'église entourée par 28 maisons sur la gouache. Le centre de Ferrière se trouve à l'angle formé par le ruisseau des besaces et la Solre, suggérés par les nuances bleues.

Les origines

L'étymologie de « Ferrière » est sans ambiguïté. La découverte de sépultures gallo-romaines et mérovingiennes confirme la présence de populations sédentarisées à l'antiquité. Ces premiers occupants exploitaient les gisements de fer à ciel ouvert de manière archaïque, comme en témoigne la découverte de matériel archéologique composé de vieux madriers et d'outils rudimentaires. L'extraction de minerai constitue très certainement le facteur principal d'implantation des premiers établissements humains en ces lieux.

Les paysans se contentaient de creuser les filons verticalement et abandonnaient sans doute les minières à la moindre difficulté. Le produit des forges - armes, bijoux et petite métallurgie quotidienne – était exporté et constituait une source de revenu complémentaire. Ces techniques ne nécessitant pas de capitaux, elles restaient adaptées à une économie de type agricole.

Pendant l'ancien régime, Ferrière-la-Grande est le chef-lieu d'une grande paroisse dépendant principalement de l'abbaye bénédictine d'Hautmont. La *Cense de Rémont* aurait d'ailleurs été fondée au 7ème siècle par une colonie moniale détachée pour défricher et mettre en valeur les terres.

La seigneurie est très convoitée, au point que privilèges ecclésiastiques et juridiction échevinale se superposent difficilement. La plupart des 36 feux que compte Ferrière en 1469 se répartissent autour d'un noyau central occupé par le pouvoir religieux et constitué par l'église, la cure, l'hôtel-dieu et le moustier (petit monastère). 200 ans plus tard, à peine 20 maisons supplémentaires auront été érigées.

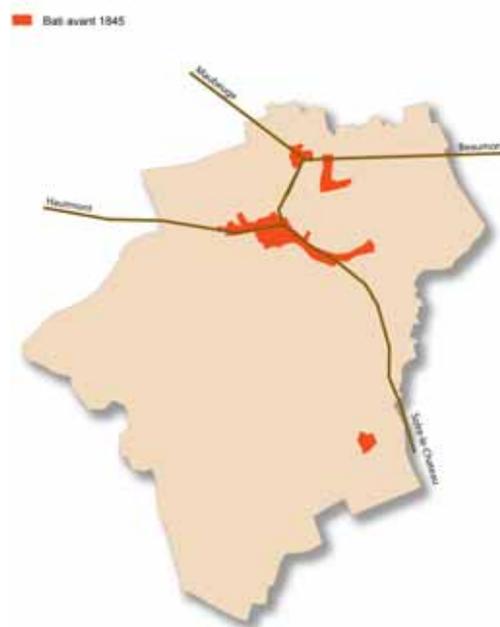
Si faible soit-elle, l'urbanisation conforte pourtant au fil des siècles le point nodal et rayonne le long des grands axes en direction d'Hautmont, de Maubeuge et de Solre-le-Château, préfigurant l'actuelle trame urbaine.

Les prémices d'une industrialisation

C'est pour bénéficier des ressources locales (fer, chaux, pierre, terre à poteries, boisements environnants ...), et du cours rapide de la Solre mais aussi pour garantir l'approvisionnement de la place stratégique frontalière de Maubeuge que s'implante en 1715 une manufacture royale d'armes. La machine – c'est le nom que lui attribuent les ruraux de l'époque – fait la prospérité du bourg. Modifiant progressivement l'organisation du travail, les savoir-faire et introduisant le salariat, l'arrivée de cet établissement opère un changement social propice à l'essor machiniste imminent.

1780 voit le début de l'acier : des expériences de conversion de fer en acier sont commandées par le gouvernement à la manufacture de Nérerville dans l'Orléanais. Très au fait des progrès techniques de leur époque, des bourgeois enrichis dans la

FERRIERE-LA-GRANDE
Le bâti par époque de construction



finance, anoblis par l'achat d'une charge ou d'une seigneurie vont peu à peu se lancer dans l'industrie.

C'est le cas de M. Dumont qui fonde les premiers hauts fourneaux du département du Nord en 1830 à Ferrière-la-Grande. Il y a découvert le minerai nécessaire à son entreprise d'industrialisation. Il bénéficie des installations de la manufacture d'armes qui avait fermé un an auparavant. L'avènement précoce de cette industrie qui entraîne la métamorphose socio-économique de Ferrière-la-Grande.

Alors que plus tard dans le Val de Sambre, la poussée démographique s'accompagne d'une mutation urbaine dont les formes architecturales reflètent la sociologie de l'époque, il est encore trop tôt pour voir apparaître à Ferrière les types industriels caractéristiques du Hainaut.

Bien entendu, la construction de nouveaux logements se révèle indispensable pour accueillir les contingents d'ouvriers, mais la disponibilité des matériaux (bois et pierre étaient distribués à titre gracieux) et l'état des techniques expliquent le développement d'un habitat dont l'aspect reste majoritairement de type rural hennuyer, avec un emploi de pierres bleues dominant.

Dans un premier temps, les hauts-fourneaux

s'approvisionnent en minerai dans l'étendue de la concession faite au maître de forge. Mais ces gisements sont convoités par d'autres industries de la Sambre, comme la société des haut-fourneaux de Hautmont et ils se révèlent vite insuffisants pour satisfaire la demande. Il faudra

aller chercher le minerai ailleurs. Le chemin de fer se révèle vite d'une importance capitale, tant pour acheminer les matières premières et la main d'oeuvre que pour exporter les productions vers la Belgique et le bassin parisien. Grâce à l'appui du député et conseiller général qui n'est autre que M. Dumont, Ferrière est reliée à la ligne Saint-Quentin – Erquelines dès 1860 et à celle de Maubeuge - Fourmies dès 1885.

Il faut souligner aussi le rôle de la voie d'eau que la vapeur investit dès 1855 sous l'impulsion d'un second capitaine d'industrie ferriérois, M. Lesaffre. Il mène des expériences sur la Sambre grâce à un navire, *Le précurseur*, qui permet d'effectuer l'aller-retour Paris en moins de 10 jours.

Peu à peu, le tissu industriel de la commune s'étoffe : laminoirs Lessafre, fonderie Dellis-Riquaire, usine Delattre, usine Miroux, Cie Duplex, petits ateliers de forges et de modelages profitent de l'espace disponible en fond de vallée et font prospérer la commune.

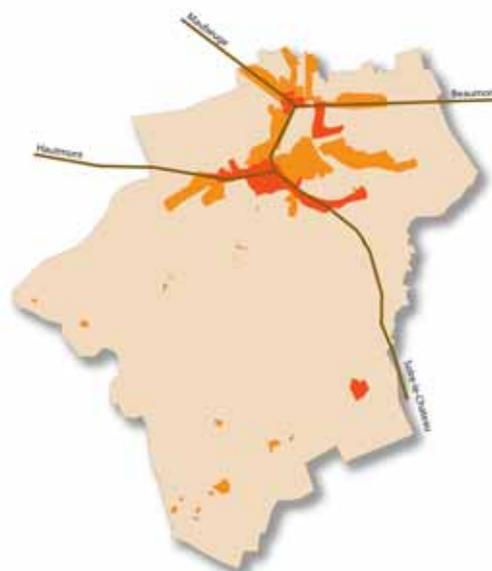


4 - Ferrière-la-Grande - Usine Aug. Delattre et Co

FERRIERE-LA-GRANDE

Le bâti par époque de construction

- Bâti avant 1845
- Bâti de 1845 à 1949



Le dictionnaire topographique de l'arrondissement d'Avesnes établi par M. P. Chevalier fait état en 1881 d'un tissu industriel très développé dans la commune. L'industrialisation ne semble desservir ni l'artisanat ni l'exploitation des ressources du sous-sol qui, au contraire, tirent profit de cette croissance: on dénote encore une douzaine de carrières, trois fours à chaux, deux briqueteries, une tuilerie, deux brasserie, deux forges de maréchal, deux moulins, deux scieries de marbres ainsi qu'un chantier de polissage.

L'attractivité des usines métallurgiques, qui drainent leur main d'œuvre dans les campagnes de l'Avesnois grâce au chemin de fer, entraîne un développement fulgurant du bourg : 903 habitants en 1822, 2568 en 1866 puis 4045 en 1906. L'urbanisation connecte désormais la machine au village et rayonne le long des axes de communication : actuelle avenues Foch, Clemenceau et rue du Général de Gaulle

Au début du 20ème siècle, le chemin de fer prend une importance considérable et dessert la majeure partie des usines de la cité. Une ligne de tramway relie Ferrière à Maubeuge en 1903, contribuant à renforcer les liens, déjà étroits, entre les deux communes.

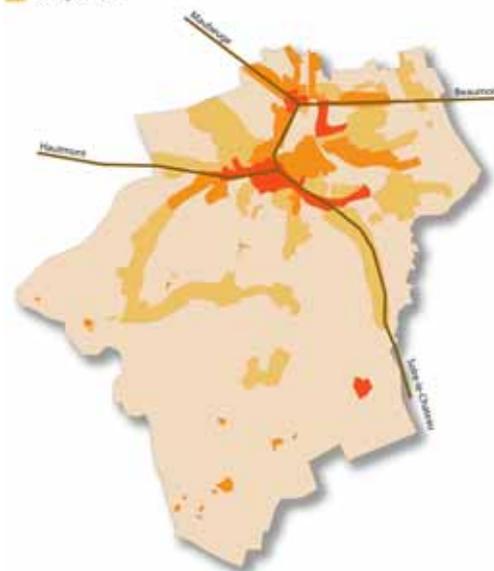
C'est aux Trioux, quartier qui se développe à l'écart du village lors de l'arrivée du chemin de fer, que le style industriel s'exprimera le mieux. Les nouvelles constructions viennent occuper les interstices laissés par les maisons en pierre érigées par les habitants avec des matériaux extraits sur place.

Ce quartier présente donc la particularité de concentrer en son sein un habitat rural traditionnel occupant parfois les dépressions laissées par les anciennes carrières ainsi qu'un habitat de physionomie industrielle composé majoritairement de briques.

FERRIERE-LA-GRANDE

Le bâti par époque de construction

- Bâti avant 1845
- Bâti de 1845 à 1949
- Bâti après 1949



L'époque moderne

En 1963, les corons de la SPIE Batignolles (ancienne aciérie lesaffre puis société des établissements métallurgiques de Ferrière-la-grande) sont érigés à proximité de l'établissement. Ils sont sans doute la réalisation la plus représentative de cette période productiviste dans la commune.

La proximité des grands axes routiers (RN2/RN49), la position privilégiée par rapport à Maubeuge confère à Ferrière-la-Grande une grande attractivité résidentielle. On assiste à une extension pavillonnaire le long des voies vers Cousolre, Louvroil, et surtout aux abords de la rue du fort. Sans doute faut-il y voir la conséquence d'un certain laxisme des documents de planification urbaine. À l'Est, apparaissent des réalisations concertées sous forme de maisons individuelles groupées ou de petits collectifs.

Les vecteurs du développement



Carte de Cassini (1812)



Carte IGN Belgique (1987)

Si la plupart de nos axes de communication existent déjà en 1815, date de la publication de la carte de Cassini, celle-ci ne les représente pas systématiquement. Aussi l'actuelle D95 menant à Hautmont et qui a joué un rôle capital dans le développement de la commune ne figure-t-elle pas sur la carte de Cassini. Quant à la Cense de Rémont, elle est localisée au Sud de la commune.

Le tracé de l'actuelle D936 est l'axe majeur à la période préindustrielle. Desservant Ferrière-la-Grande, il a de tout temps permis à la commune de tisser des liens étroits avec Maubeuge, au point que dès 1903, un tramway desservira les deux villes en l'empruntant.

3. le patrimoine urbain et architectural en images

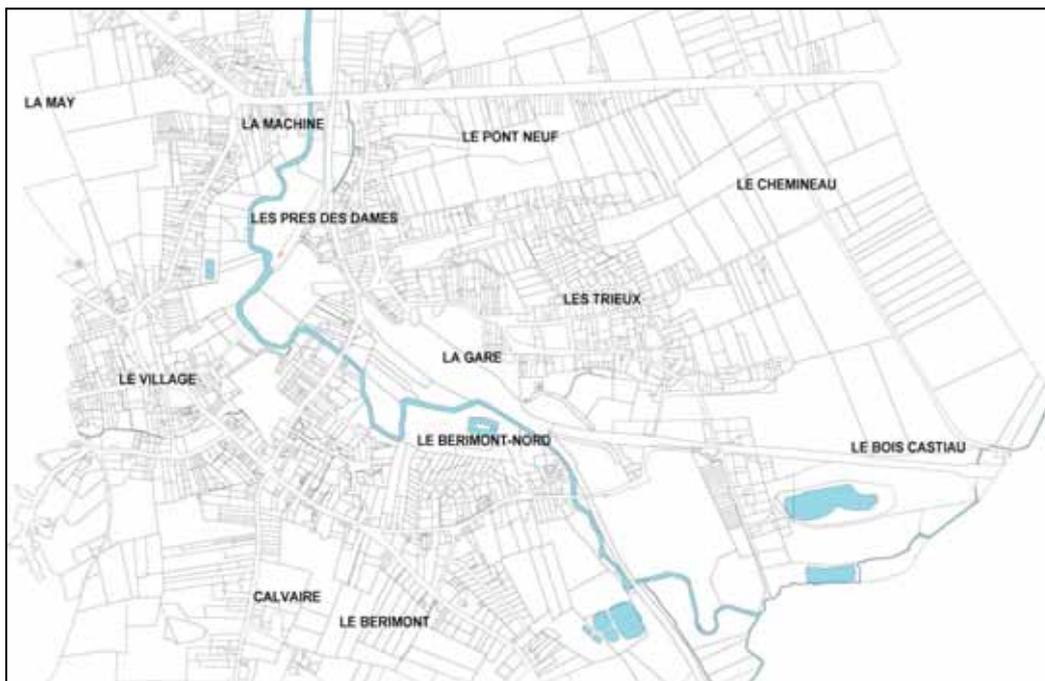
A la lumière de l'analyse cartographique et de l'analyse de terrain, on distingue trois ambiances urbaines caractéristiques :

Un cœur de ville délimité par la rue du général de Gaulle à l'Ouest, la D936 au Nord, la D27 au Sud et les rue P.F. Dumont et Jean Jaurès à l'Est. Ce noyau central à identité urbaine affirmée est caractérisé par un bâti linéaire dense ceinturant les industries de la vallée de la Solre et le parc sainte philomène. Il concentre les bâtiments administratifs et publics, l'église ainsi que la plupart des commerces de proximité.

Les trieux, à l'est de la voie ferrée. Ce quartier étendu et peuplé se distingue par la cohabitation d'un bâti de physionomie rurale lié à l'exploitation de la pierre dont on décèle les excavations et de maisons de style industriel lié au chemin de fer. Les formes urbaines témoignent de la vitalité passée des trieux.

Le bérumont, qui jouxte le centre. Il est principalement composé d'un habitat groupé.

Plan de situation des quartiers



Les ambiances urbaines

- Rues et place du cœur de ville



La rue Victor Hugo

La place Gambetta et la rue Victor Hugo forment le cœur de ville. Elles concentrent les bâtiments administratifs et les commerces. La mairie a été construite en 1837. Elle abritait également l'école dans son aile gauche ainsi que le logement de l'instituteur. Sa taille témoigne de la prospérité de la commune à la fin du XIXème siècle.

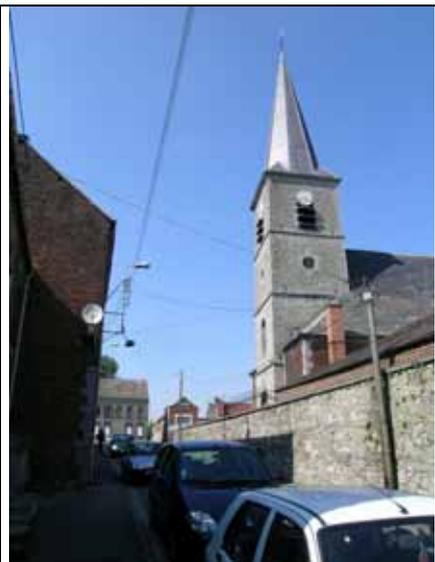


La place Gambetta



La Mairie

- **L'église et ses abords**



Avant l'édification de la mairie, le site de l'église constituait le coeur du village avec la cure et le moustier. Cette trame rurale se perçoit encore dans l'implantation actuelle du bâti.

- **Les séquences urbaines**



Les rues du général de gaulle et Jean Jaurès sont constituées d'un bâti linéaire en briques industrielles où la pierre bleue n'est guère utilisée qu'en soubassement, en perron, pour supporter les ouvertures ou habiller les façades. La prédominance de la brique, la densité urbaine confèrent à l'ensemble une identité industrielle singulière.

- La vallée industrielle et le parc sainte philomène.



Le site de la digue



Le parc Sainte Philomène

Le nord de Ferrière-la-Grande appartient à la concentration urbaine du cœur du Val de Sambre. Cette vaste entité paysagère, structurée par un relief et une hydrographie marquée, se caractérise par la présence d'usines souvent âgées en fond de vallée, le long des voies ferrées, de la Sambre ou de la Solre. Le bâti linéaire dense des rues Jaurès, Dumont et Charles de Gaulle ceinture la vallée de la Solre qui concentre industries et espace public à fort potentiel sur les secteurs inondables.

- Les trieux



Rue Gabriel Péri

Quartier se développant lors de l'arrivée de la voie ferrée, **Les trieux**, concentrent un bâti rural lié à l'exploitation sur place de la pierre cohabitant avec des maisons de style industriel.

- Le Bérumont



5 et 7, rue Lesaffre



Rue des Lauriers

Le quartier du Bérumont se développe en continuité du centre vers le Sud-Est le long de la route de Beaumont. Il est principalement composé d'un habitat groupé contemporain (cité des cyprès, cité des sorbiers), tandis que la rue Lesaffre concentre l'essentiel du bâti traditionnel.

Le patrimoine de la commune en images

I. l'architecture rurale du noyau villageois



1. le noyau rural vue depuis la rue de la Barrière

Les chemins ruraux offrent des panoramas insoupçonnés et dignes d'images d'Épinal sur le noyau rural. Points de repères sociaux, ces paysages constituent autant de témoignages de la période agraire et donnent une idée de la physionomie du bourg à la période rurale, assez conforme à la représentation allégorique des albums de Croÿ.



2. l'église

Rue du 8 mai 45

Abâtardie, comme la plupart des édifices religieux, l'église Saint-Amand laisse peu transparaître son origine ancienne (1600) hormis ses fenêtres ogives de style gothique et sa porte en chêne massif cloutée en fer forgé. Sa physionomie actuelle date de 1851. Le site a perdu de sa cohérence après la démolition du mur d'enceinte de l'ancien cimetière au début du 20^e siècle.

Elle recèle une dalle funéraire en pierre de Soignies, celle d'Antoine Brassart, mort en 1537 comme en témoigne l'inscription gravée en relief « CHI GIST ATHOINE BRASART EN SON TEMPS LABOUREUR QUI TRESPASSA EN LAN XV XXXVII PRIEZ POUR L'AME ».



3. rue du 8 mai 45

L'homogénéité des gabarits et des matériaux, le mur de clôture en pierre bleue confère à cette rue étroite et en pente une atmosphère rurale particulière. Le clocher en calcaire taillé surmonté d'une flèche octogonale dominant le centre urbain renforce cette impression.



4. le presbytère - 11, place de la république

Situé face à l'église, le presbytère est une imposante bâtisse en briques et pierre bleue dont la cour est ceinte par un mur aux moellons taillés que clôt un portail en fer forgé. Le site a jadis été utilisé par les moines pour collecter la dîme et pour produire les denrées agricoles quotidiennes.



5. rue Roger Salengro

La rue Salengro est probablement une des plus anciennes rues du village. Les rues du cœur de ville recèlent beaucoup d'exemple d'architecture rurale traditionnelle avec un emploi dominant de pierre bleue que justifie la présence sur le territoire de carrières où les habitants tiraient gratuitement leurs matériaux. Des variations s'observent cependant dans les volumes, et dans les éléments de décor liés soit à l'appareillage soit issus de la taille elle-même.



6. habitations en moellons de pierre bleue - 31, rue bousé

Ces petites maisons rurales aux murs en limousinerie et aux chaînes d'angle en pierre de taille fermaient manifestement la rue bousé avant la construction des lotissements contemporains de la rue du Hainaut.



7. Chapelle Notre-Dame de bon vouloir - Rue Casimir Fourier

Cette chapelle marque l'entrée de l'ancienne rue du marais, aujourd'hui rue Salengro. Au dessus de la porte figure une inscription latine, « *plo zeLo DoMInoe ConseCrant* », par un zèle pieux consacrée à notre suzeraine, contient un chronogramme : MDCCLII (1752) qui donne la date d'érection de la chappe.



8. 44 à 50 rue Victor Hugo

Ce lieu dit « La bute » est un promontoire supportant un ensemble de maisons en moellons de pierre bleue soutenu par un vieux mur de pierres assisées horizontalement et disposant de trous d'aération.



9. Rue du fort

Si cette grange comporte un millésime de 1866, ces dimensions, l'utilisation de moellons en pierre bleue - à la fin du 19^e, la brique se révèle beaucoup plus compétitive - et sa toiture laissent supposer une origine beaucoup plus ancienne voire une fonction dimère.



10. 21, rue du général de gaulle



11. rue de Beaufort - ferme et château de Raidmont

Comme le suggèrent les archives, la ferme de Raidmont occupe le site initial d'une colonie moniale détachée par l'abbaye d'Hautmont au 7^e siècle pour exploiter la terre. Les moines disputèrent fréquemment le pouvoir échevinal aux Croÿ. Située sur la rue menant à Beaufort, cet imposant ensemble rural possède une maison de campagne aux proportions classiques édifée sous Louis XIV.



Taverne des fouées – Rue de Beaufort

II. l'exploitation de la pierre aux trieux

L'activité d'exploitation de la pierre est encore très perceptible dans la configuration urbaine et dans le bâti qui compose le quartier des trieux. Il présente ainsi de nombreux exemples d'architecture rurale témoignant de la vitalité agricole et artisanale du bourg du XVIIIe –XIXe. L'espace est parfois structuré par d'anciennes carrières réoccupées par de l'habitat en creux surplombé par la voirie, ce qui confère aux trieux confère une physionomie très particulière.



11. Carrières et habitat en creux



49 ruelle Baptiste



6 et 11 rue des écoles



38 rue Pierre François
Dumont

12. Maisons en pierres bleue

La brique est employée comme élément de décor. Les variations dans le traitement de la façade et des ouvertures, la richesse décorative et l'appareillage des matériaux témoignent bien souvent du statut social des bâtisseurs.



13. Place Kléber - Square de la paix



14. Place Kléber

L'extraction de la pierre a conditionné le développement du quartier jusque dans la configuration de l'espace public. La place Kléber occupe ainsi le site d'une ancienne carrière comblée. Le square de la paix structure et donne de la cohérence à l'espace. L'ensemble constitué par la place et le square forme une centralité de quartier témoignant du dynamisme révolu du quartier.



**15. Boucherie - 52 rue
Aristide Briand**

Cette ancienne boucherie réaffectée en logement dispose d'une enseigne en céramique très originale.



III. L'apogée industriel : du coron à la maison de maître

Au 19ème siècle, l'arrivée du chemin de fer aux trieux bouleverse la donne en catalisant le développement de la commune. Les échanges se généralisent et le recours à la brique devient peu à peu compétitif à la pierre. Elle continuera néanmoins à être utilisée pour les soubassements, les éléments de décoration...

Les typologies traditionnellement associées à l'industrie vont progressivement prendre le pas sur les maisons de bourg rural mais on trouve des formes de transition entre les deux époques. Cependant, c'est toujours le statut social du maître d'ouvrage que reflètent les bâtiments et la manière dont ils sont implantés. Les modes d'implantation évoluent peu puisque le rang de maisons et le groupe de maisons ouvrières étaient déjà apparus lors de la création de la manufacture d'armes.

Des maisons simples et sobres aux réalisations éclectiques mêlant l'architecture de briques et l'ornementation, l'ensemble du vocabulaire industriel est représenté à Ferrière avec toutefois une adaptation au contexte socio-culturel local.



16. la machine

C'est pour bénéficier des ressources locales et du cours rapide de la Solre mais aussi pour garantir l'approvisionnement de la place stratégique frontalière de Maubeuge que s'implante en 1715 une manufacture royale d'armes. La machine – c'est le nom que lui attribuent les ruraux de l'époque – fait la prospérité du bourg. Le site sera occupé par les premiers hauts fourneaux du Nord érigés par M. Dumont.



17. place de la gare

18. la Gare – vieille enseigne publicitaire

Sous l'impulsion des patrons d'industries soucieux d'assurer l'approvisionnement en minerai de leurs fonderies et d'assurer un débouché à leurs produits, Ferrière est reliée à la ligne Saint-Quentin – Erquelines dès 1860 et à celle de Maubeuge - Fourmies dès 1885. La gare date de cette époque. Elle devrait accueillir un équipement d'entretien et de location de vélos dans le cadre de la reconversion du chemin de fer en chemin de randonnée





21, rue fourrier



Les quatre bras

En centre-ville, le carrefour formé par les rues Hugo et Paul Doumer dispose d'un bâti encore marqué par l'activité commerciale et artisanale caractéristique des quartiers industriels.

19. maison d'ouvriers et d'employés

Les maisons d'ouvriers et d'employés partagent des caractéristiques communes : elle sont souvent mitoyennes ou semi-mitoyennes, bâties sur un plan type et leur proportion est très modeste. L'implantation généralement en front à rue délimitant nettement l'espace public, la composition répétitive contribuent à créer une atmosphère particulière que ne contrarient pas les effets d'ornements.



20. la « moyenne maison », ou de la maison d'employé à la petite maison bourgeoise

Le parcellaire est généralement étroit et le gabarit plutôt modeste : deux ou trois travées, un étage parfois surmonté de combles habitables dont la présence est trahie par des lucarnes. Elle est souvent mitoyenne ou semi-mitoyenne et alignée.

7 et 9 avenue du maréchal Foch



On observe parfois un léger recul par rapport à la rue avec un jardin d'accueil, un muret, une grille....

L'ornementation est un peu plus travaillée.

Elle s'adresse principalement aux employés, contremaîtres, ingénieurs ...

63 avenue Clemenceau



69 rue du Général de Gaulle



14 et 16 rue Pierre François Dumont

Une originale frise galet agrémente la façade de cette jolie maison de ville



15 et 17 rue Doumer



18 rue des écoles



18 rue Jean Jaurès



35 avenue du Maréchal Foch



26 rue Pierre François Dumont



37 avenue du Maréchal Foch



52 rue Paul Doumer



7. 6 rue Aristide Briand

L'emploi de brique émaillée soulignant les ouvertures, la barrière en fer forgé et les deux ailes à toiture terrasse confère à cette maison un cachet particulier



101 avenue Clemenceau



59 rue Alphonse Spingart



5 rue du 8 mai 45

Si l'art déco ne se manifeste pas avec autant d'évidence que dans les faubourgs résidentiels de Maubeuge, cette marquise aux lignes épurées constitue un bon exemple de détail architectural à préserver.



21. la grande maison, ou de la maison bourgeoise au château

La villa ou maison de maître se distingue par un gabarit plus important (3, 4 travées et souvent plus) et dispose d'une implantation généralement en retrait de la rue, parfois au coeur d'une large parcelle ou d'un parc.

29, avenue du Maréchal Foch

Garde-corps en fer, motif et moulure au niveau des fenêtres, flèches en faite de toit, encre



Elle est souvent à l'écart des quartiers ouvriers, et domine parfois des rues nouvellement créées ou bien profite d'un point de vue exceptionnel sur le site environnant.

Le vocabulaire architectural est plus riche et l'ornementation propre aux différentes époques : grilles, portails, murets, haies, dispositifs d'entrée, escalier, marquises... Elle s'adresse aux cadres, professions libérales, à la bourgeoisie aisée.

Le château Williame - 1 rue des carrières

L'essor de l'industrie a induit celui de la bourgeoisie et Ferrière recèle un nombre significatif de maisons de maîtres témoignant de la prospérité des capitaines d'industrie. Le château Williame est une construction imposante à toiture mansardée garnie de deux lucarnes en œil de bœuf. La porte d'entrée est également remarquable par sa ferronnerie.



5 avenue du Maréchal Foch

Cette maison de maître s'orne d'une rive de toit en boiserie décorée, de garde corps et d'une clôture en ferronnerie. Un bow-window anime la façade.



4 rue louis pasteur

Cette maison aux volumes atypiques dans la Sambre et évoquant un cottage anglais se caractérise par un corbeau de corniche en bois, des pignons marqués et une vasque pour plantations.



7 rue fourrier

80, Avenue Clemenceau

L'emploi du ciment et de l'enduit et du ciment permet des variations dans la modénature.



9 rue fourrier

Cette maison bourgeoise présente un beau garde-corps de balcon en ferronnerie.





11 place Gambetta

Sur la place Gambetta, cette demeure de maître tranche avec les types architecturaux rencontrés sur le territoire : la pierre calcaire blanche est assez peu utilisée localement. Elle participe à structurer la place en faisant écho à la mairie.



12 rue Fourier



12 rue du Général de Gaulle



12 rue du fort

La symétrie dans le corps du bâtiment, l'emploi parcimonieux de la pierre bleue et les volets de la porte travaillée surmontée d'une marquise confèrent à cette maison bourgeoise un beau cachet.





Château Philippe - 12 rue pierre Francois Dumont

Du milieu 19^e, le château Philippe se compose de deux niveaux dont la partie supérieure est dotée de 6 arcs-doubleaux, d'un toit ardoisé en croupe dominé d'épis et garni de deux lucarnes rondes et d'une baie surmontée d'un linteau en demi-lune. Briques et pierre taillée, revêtement cimenté et rainuré compose un décor empruntant au baroque.



15 rue des écoles

Les décrochements, le jeu de toiture donne une physionomie particulière à cette imposante maison art déco bordée par la Solre. Elle est accompagnée d'un jardin d'agrément en lanière très étroite.



42 avenue du maréchal Foch

Cette imposante maison bourgeoise est surmontée de combles à la Mansart aux lucarnes rehaussées de frontons et soulignée par une moulure en saillie.



7. Clinique du docteur Lanthier - 59 rue Pierre François Dumont



Château Delattre - 243 avenue Clemenceau - l'entrée des bureaux de l'usine sur la droite est autrefois gardée par un porche surmonté d'une tour carrée clocheton à abat son.



61 rue Georges Guynemer



118 avenue Clemenceau – Brasserie Ernest Robert



Le château robert - 118 avenue Clemenceau

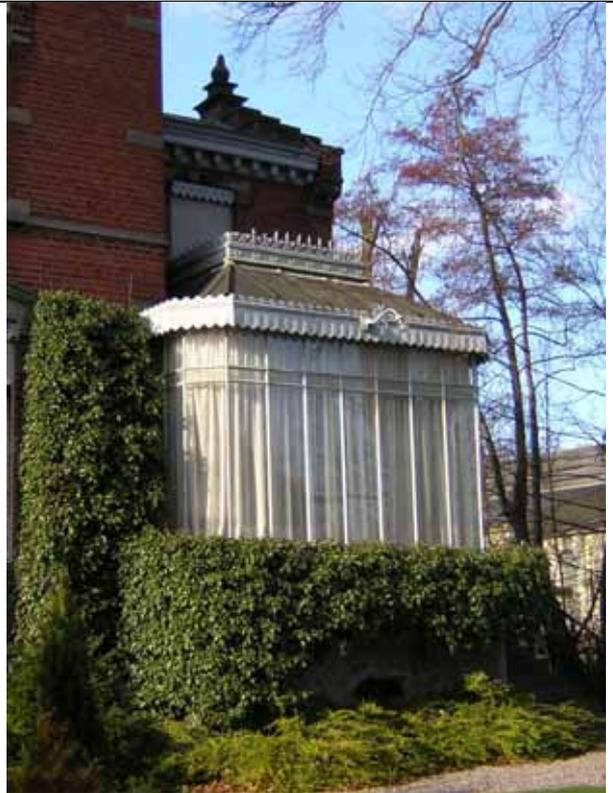
Ce château date du milieu du 19^e. On remarque son plan symétrique. Il est composé de deux niveaux, de sept travées et d'un toit en brises avec ardoises en demi cercle flanqué aux deux extrémités de mansardes dont les fenêtres et les joues sont entourées de parements zingués. Deux œils de bœufs éclairent également ce niveau. Il dispose également d'un balcon et d'une grille de porte en fer forgé





Le château Miroux –Rue des écoles

L'édifice est de la dernière décennie du 19^e. Son architecture soutenue exprime la prospérité et le goût esthétique de l'élite patronale de l'époque. Remarquons la belle véranda d'époque.





22. les réalisations contemporaines
L'utilisation du béton se systématisent. Les techniques évoluent et permettent plus de liberté dans la composition et les volumes.

7. Rue Aristide Briand - Cité SPIE



7. 105, rue Georges Guynemer



23. L'architecture civile et religieuse

Les édifices érigés pour les besoins des institutions sont souvent l'occasion d'affirmer un pouvoir, une autorité dans le parti architectural et dans l'ornementation.

Salle des fêtes – Rue du 8 mai 45

la salle des fêtes a été érigée en 1911, une frise faite d'une alternance de briques rouges et blanches et l'enseigne évoquant l'art nouveau donnent sa personnalité au bâtiment.





Couvent des sœurs dominicaines – Avenue Foch

Confié aux architectes Jean et Henri Lafitte et Allix Louis, le couvent des dominicaines est livré en 1933 et consacré l'année suivante. Il fait aujourd'hui office de maison de repos.

dénomination . D'un plan régulier, l'édifice possède une chapelle, faisant également office d'église paroissiale, implantée perpendiculairement au centre de l'aile sud, afin d'être accessible aux fidèles depuis la rue. Seuls l'aile sud, le couloir et la chapelle subsistent aujourd'hui. L'aile ouest, qui abritait les salles hors clôture, a été transformée. L'ensemble est en brique, partiellement enduite. Le béton a été utilisé pour les planchers et la charpente de la chapelle. Celle-ci de plan rectangulaire et à vaisseau unique, communique avec un sanctuaire qui était commun avec le chœur des sœurs au moment de la construction et condamné aujourd'hui. La charpente en béton est recouverte de caissons triangulaires.



7. place Gambetta - la poste

4. Approche sociologique

Données socio-économiques

Il s'agit de porter à connaissance quelques données de cadrage pour mieux situer les communes du Val de Sambre les unes par rapport aux autres de manière à donner un éclairage sur les potentialités des communes et de leurs habitants. Ces données concernent :

Le parc logement

Le parc des propriétaires occupant est largement dominant. Il représente 59% du parc des résidences principales de Ferrière-la-Grande au recensement de 1999. Cette proportion est supérieure à la moyenne de l'AMVS (53% en 1999).

Il y a prédominance du parc ancien, le parc d'avant 1948 représente 45% pour une moyenne de l'AMVS de 37%.

La population

La population de Ferrière la Grande compte 5672 personnes en 1999, sa population est en légère baisse entre 1990 et 1999 (-0,14 % par an) pour une moyenne de 0,35 % pour l'AMVS. Les jeunes (0-19 ans) représentent 30% de la population totale.

Le taux de chômage est de 20 % de la population active pour une moyenne de l'AMVS de 23 %. Malgré cet écart par rapport à l'agglomération, cette proportion reste élevée et marque le déclin économique qu'a subie la commune.

L'Indicateur de précarité sociale

L'appréhension de la précarité sociale des communes au travers d'un indice de comparaison suppose la synthèse d'indicateurs hétérogènes dont les échelles d'amplitude sont difficilement comparables.

Pour changer d'échelle, chacune des variables doit être centrée réduite afin qu'elle présente le même ordre de grandeur.

Le mode de calcul de la variable centrée réduite consiste à retirer à chaque taux la moyenne des communes et à le diviser par son écart-type (ou racine carrée de la variance) qui rend compte de la dispersion.

	FOYERS NON IMPOSABLES	CHOMAGE	LES SANS DIPLOMES	L'EMPLOI PRECAIRE ¹	INDICE DE PRECARITE ²
Louvroil	1,00	1,44	1,25	0,77	4,45
Jeumont	0,22	0,70	0,42	0,58	1,92
Maubeuge	0,22	0,43	0,62	0,52	1,80
Recquignies	0,33	0,06	0,21	0,28	0,88
Neuf-Mesnil	0,33	-0,07	0,62	-0,36	0,53
Ferrière-la-Grande	0,00	-0,52	0,21	-0,01	-0,32
Bachant	0,22	-0,49	-0,21	0,06	-0,41
Feignies	0,11	-0,19	0,00	-0,38	-0,46
Aulnoye-Aymeries	0,11	-0,13	-0,42	-0,09	-0,52
Marpent	0,11	-0,10	-0,21	-0,42	-0,62
Boussois	-0,33	-0,19	0,42	-0,62	-0,73
Leval	-0,22	-0,55	-0,62	-0,82	-2,22
Assevent	-0,78	-0,87	-0,42	-0,30	-2,36
Ferrière-la-Petite	-0,55	-1,76	-1,25	-0,28	-3,85
Pont-sur-Sambre	-0,44	-0,81	-1,66	-1,18	-4,10
Rousies	-1,33	-1,31	-1,45	-0,81	-4,91
Vieux-Mesnil	-1,00	-2,04	-1,66	-0,98	-5,68
Monceau-Saint-Waast	-0,78	-2,33	-1,25	-1,35	-5,70
Colleret	-1,22	-1,94	-1,45	-1,59	-6,20
Cerfontaine	-1,55	-2,47	-0,42	-2,12	-6,56
Obrechies	-1,89	-2,67	-2,29	-1,46	-8,31
Elesmes	-2,33	-1,99	-2,70	-2,40	-9,41

¹⁾ les apprentis, les emplois aides, les intérimaires, les stagiaires, les cdd

²⁾ Somme des 4 indicateurs

5. Le sondage téléphonique

Menée durant le dernier trimestre 2002, une analyse - au moyen d'un sondage téléphonique - de la perception du patrimoine par la population a permis de mettre en évidence les lieux-phares du patrimoine social des espaces et du bâti ainsi que les problèmes principaux exprimés à leur égard.

Méthodologie

La population de base est constituée à partir du listing des abonnés de France Telecom. A partir de ce listing est tiré au hasard **un abonné sur cinq, 2152** personnes ont été contactées. **Six personnes sur dix ont répondu d'une manière positive.** Cet échantillon représente **6,7 %** des ménages au recensement INSEE de 1999. L'échantillon de référence ne doit pas être inférieur **à 50 personnes** et doit représenter **au minimum 5 %** de la population des ménages au recensement INSEE de 1999 pour chaque commune. Les bâtiments et les lieux cités doivent cumuler **10 réponses** positives et/ou négatives pour les communes de Maubeuge et Feignies, et **5 réponses** pour les communes de Ferrière-la-Grande, Ferrière-la-Petite, Marpent et Pont-sur-Sambre.

Les réponses et les refus des ménages sondés par commune

EN NBRE

	REPOSES	REFUS	TOTAL	MENAGES RP 1999
FEIGNIES	218	114	332	2527
MARPENT	57	48	105	979
FERRIERE LA GRANDE	130	32	162	2021
FERRIERE LA PETITE	65	29	94	384
MAUBEUGE	773	686	1459	12569
PONT SUR SAMBRE	67	33	100	965
TOTAL	1310	942	2252	19445

EN %

	REPOSES	REFUS	TOTAL	TAUX PAR RAPPORT AUX MENAGE DE 1999
FEIGNIES	66	34	100	8,6
MARPENT	54	46	100	5,8
FERRIERE LA GRANDE	80	20	100	6,4
FERRIERE LA PETITE	69	31	100	16,9
MAUBEUGE	53	47	100	6,2
PONT SUR SAMBRE	67	33	100	6,9
TOTAL	58	42	100	6,7

Les grandes tendances du sondage

Malgré un taux de sondage légèrement inférieur, 6,4 % de réponses positives à Ferrière la Grande pour une moyenne de 6,7 % pour les autres communes, la population de la commune à un taux de réponses positives largement supérieur aux autres communes, 80 % pour une moyenne de 58 % pour les autres communes.

Globalement les réponses sont plutôt optimistes, 68 % pour une moyenne des autres communes de 60 %.

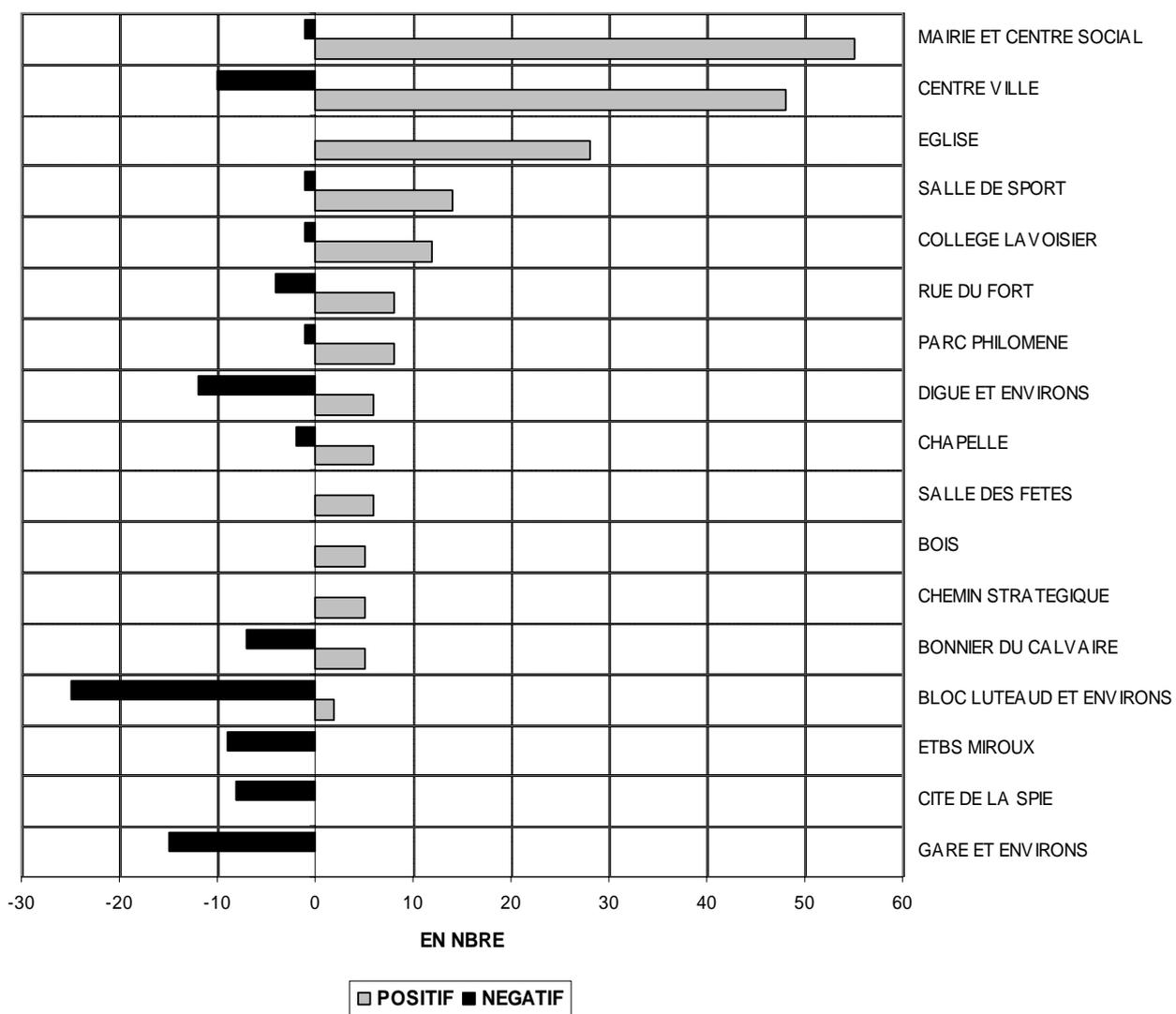
Ces réponses désignent surtout :

- les équipements publics (Ex Mairie et centre social)
- les équipements de loisirs et de sports (le parc Philomène)
- l'église
- le centre ville
- l'eau (la rivière) et le bois

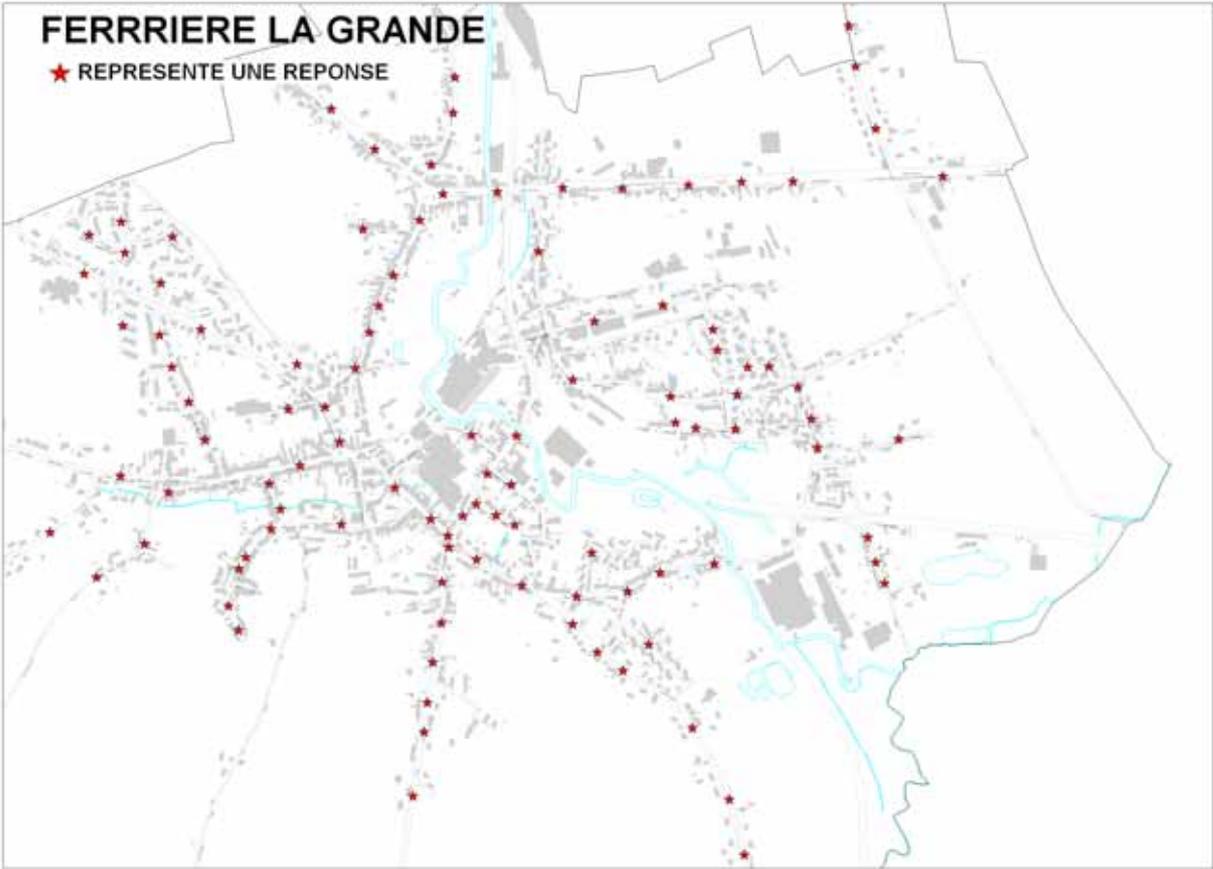
Tandis que les réponses négatives concernent :

- les opération de logement sociaux (ex le Bloc Luteaud)
- l'ancienne gare
- les friches (Miroux)

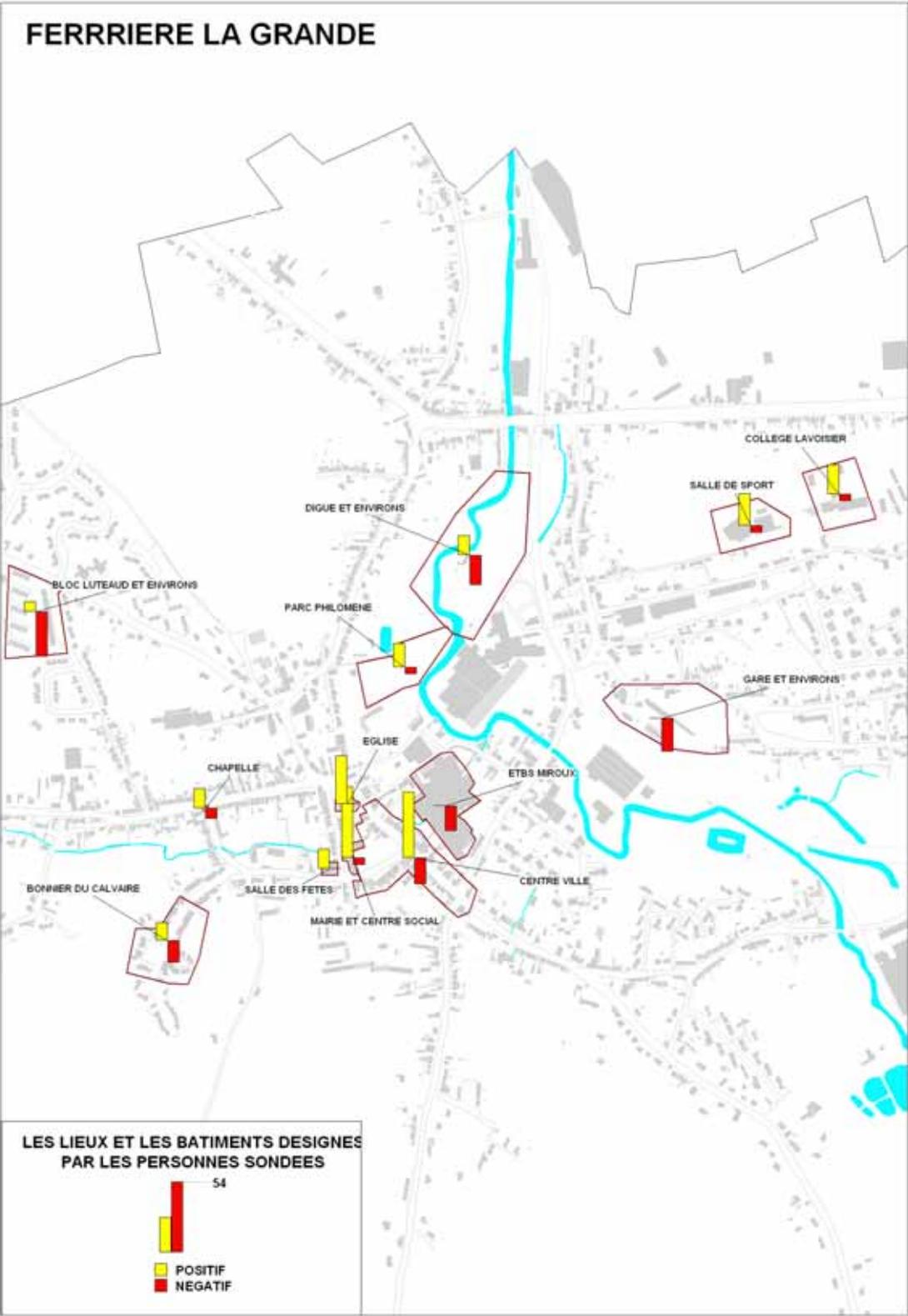
REPARTITION DES REPONSES SUR FERRIERE LA GRANDE



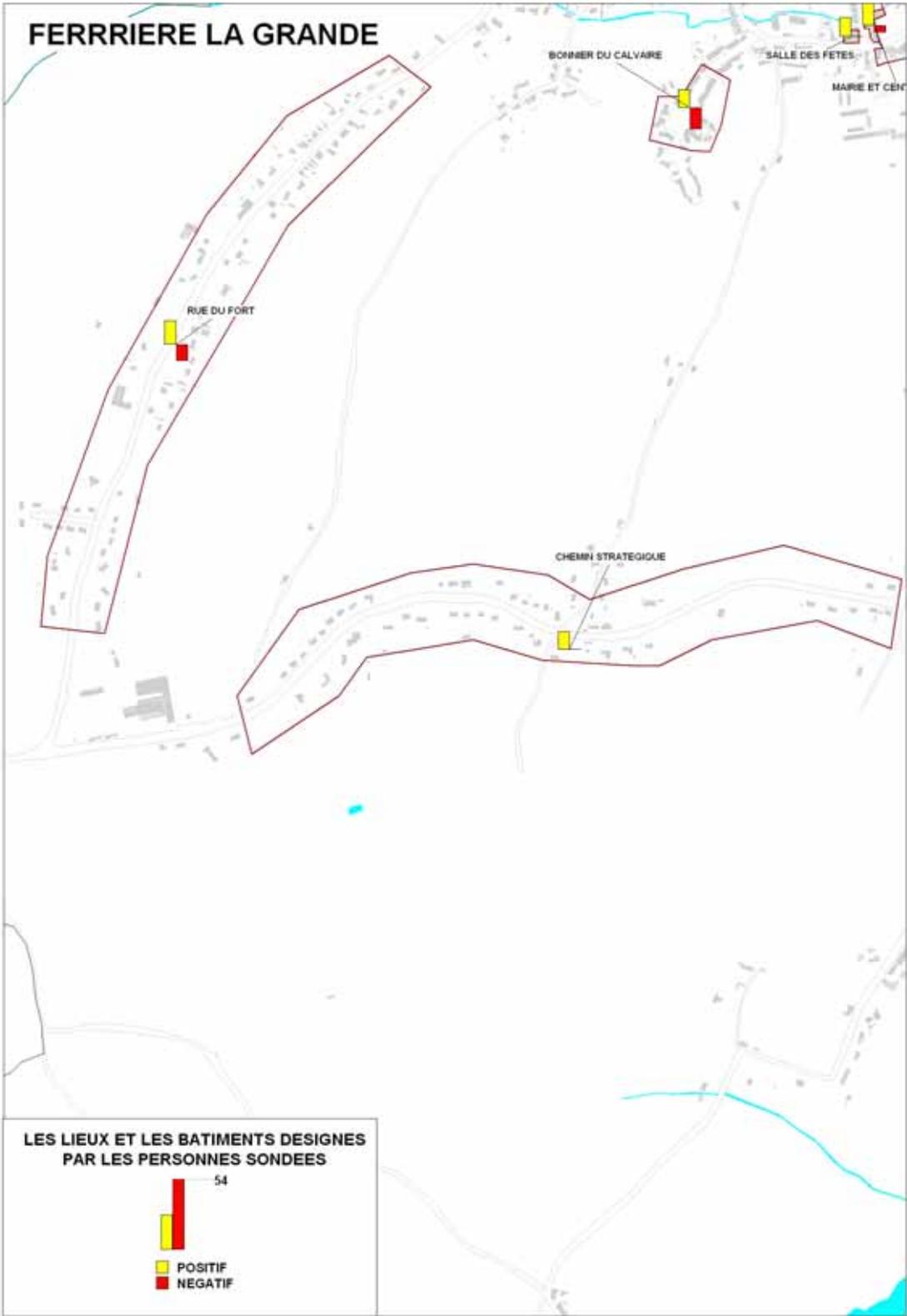
Répartition spatiale des réponses



Les lieux et bâtiments désignés par les sondés







Lieux et bâtiments porteurs d'une image très positive

Le numéro entre parenthèse indique l'ordre de classement suivant le nombre de citation. L'histogramme indique la répartition entre les réponses positives en rouge et les négatives en bleu. Le commentaire résume les raisons principales des sondés.

MAIRIE ET CENTRE ET SOCIAL (1)



LE CENTRE VILLE (2)



L'EGLISE (3)



LA SALLE DE SPORT (4)



LE COLLEGE LAVOISIER (5)



Lieux et bâtiments porteurs d'une image positive

RUE DU FORT (6)



LE PARC PHILOMENE (7)



LA CHAPELLE (8)



LA SALLE DES FETES (9)



LE BOIS (10)



LE CHEMIN STRATEGIQUE (11)



Lieux et bâtiments porteurs d'une image négative

ETBS MIROUX (4)



CITE DE LA SPIE (5)



RDCE BONNIER DU CALVAIRE (6)



Lieux et bâtiments porteurs d'une image très négative

BLOC LUTEAUD (1)



LA GARE (2)



LA DIGUE (3)



6. Les lieux et bâtiments à traiter

A partir de ce premier filtre qu'est le sondage, on va relever uniquement les lieux et bâtiments perçus d'une façon négative pour déterminer les enjeux et faire des propositions quand cela s'avère nécessaire.

Le parti pris ici est de s'appuyer volontairement sur les espaces et bâtiments rejetés ou mal vécus par la population. C'est sur ces sites que les actions, le cas échéant, doivent être menées. L'impact au niveau de la population sera d'autant plus grand qu'ils sont montrés du "doigt".

On aurait pu envisager la démarche inverse, prendre en compte seulement les lieux et bâtiments porteurs d'une image positive, mais le résultat auprès de la population n'aurait certainement pas le même effet, puisque ces sites sont déjà remarquables par les activités qu'ils génèrent, leur architecture ou l'histoire qu'ils véhiculent depuis des siècles. Les aménagements sur ces sites présentent autant d'intérêts sinon plus, mais l'impact auprès de la population serait moindre.

Sachant que cette solution de mettre en avant les lieux et bâtiments mal perçus ne les priorisent aucunement ceci afin d'éviter de mettre en porte à faux les acteurs locaux.

Lecture de l'histogramme : celui-ci indique la répartition entre les réponses, en rouge pour les réponses positives et en bleu pour les négatives.

La place : classée en 2ème position parmi les lieux et bâtiments porteurs d'une image positive.



La parole des habitants

Fortement appréciée par 8 personnes sur 10, pour ses commerces et l'animation qu'elle suscite, mais une frange de la population lui reproche le caractère dominant que prend la place de l'automobile notamment au travers du stationnement.



Les recommandations et projets

Le traitement de la friche Miroux et une meilleure organisation du stationnement autour de la place pourraient permettre de transférer une partie de celui-ci et redonner à la place un autre usage par un traitement approprié.

Le bloc Luteaud : bâtiment classé en 1ère position parmi les endroits et bâtiments les plus mal perçus par la population sondée.



La parole des habitants

Immeuble en brique construit sur quatre niveaux au début des années 60, un des rares collectifs (le 2^{ème} de la commune). Sa taille et son architecture ne pose pas de problèmes spécifiques, seul son peuplement, concentration de familles précaires, alimente un sentiment d'insécurité.



Les recommandations et projets

Le traitement des abords de l'immeuble, conjugués à une nouvelle politique de peuplement, pourrait contribuer à la requalification de l'image de cet immeuble

La Digue : site classé en 2ème position parmi les endroits et bâtiments les plus mal perçus par la population sondée.



La parole des habitants

Lieu de promenade et de détente le long de la Solre, largement appréciée par la population (6 personnes sur 10 ont une image positive du site) même si la présence périodique des nomades vient alimenter un sentiment d'insécurité.



Les recommandations et projets

La réalisation d'une aire d'accueil pour les gens du voyage (obligatoire pour les communes de cette taille) devrait résoudre la présence de cette population dans ce lieu et permettre à cet espace d'être encore plus attractif.

La gare et ses environs : Site classé en 3ème position parmi les endroits et bâtiments les plus mal perçus par la population sondée.



La parole des habitants et projets

La gare et le site Vitrant Manesse confèrent à ce pôle une image très négative 100 % des sondés expriment un sentiment d'abandon et de tristesse à l'égard de ce lieu.



Les recommandations et projets

Les projets proposés dans le cadre de l'étude FAN, prévoient une intervention sur ce pôle qui servira de point de liaison et de restructuration entre les deux versants de la commune.

Friche Miroux : Site classé en 4ème position parmi les endroits et bâtiments les plus mal perçus par la population sondée.



La parole des habitants

A l'image de toute friche industrielle, le site Miroux est perçu par tous les sondés d'une manière négative.



Les recommandations et projets

Sa surface et son positionnement par rapport au centre ville font de ce lieu un endroit stratégique pour la commune qui envisage d'y construire habitat spécifique pour personnes âgées couplé à du logement social.

Cité de la Spie : Site classé en 5ème position parmi les endroits et bâtiments les plus mal perçus par la population sondée.



La parole des habitants

Petite opération de logement locatif très mal perçue par les sondés d'une part pour son peuplement et d'autre part par le non traitement des espaces extérieurs et notamment l'aménagement de la voirie.



Les recommandations et projets

Un aménagement léger de la voirie et de ses abords, requalifierait l'image de cette cité.

Résidence Bonnier du calvaire : Site classé en 6ème et dernière position parmi les endroits et bâtiments les plus mal perçus par la population sondée.



La parole des habitants

Opération de logements sociaux récente située à proximité du centre ville. Malgré son caractère individuel et un traitement architectural et urbanistique soigné cette opération est mal vécue par 6 personnes sur 10. Le motif récurrent est le traitement minéral unilatéral de la zone et le sentiment d'insécurité que l'on retrouve pour la plupart des opérations de logements sociaux.



Les recommandations et projets

L'introduction du végétal modifierait l'image de la résidence et comblerait une lacune dans l'aménagement de cette zone.

7. Observation de quelques problématiques urbaines

En guise de conclusion de cette étude de potentialités et en introduction d'un document distinct synthétisant les contributions du réseau Beauregard à la définition des politiques d'aménagement des communes membres du réseau élaborées dans le cadre des études FAN, évoquons quelques constats ou observations des techniciens lors des relevés de terrain et appelant à notre sens une réflexion complémentaire :

- 1 - Un espace industriel dégradé (friche) en fond de vallée et le long de la voie ferrée, qui perturbe l'organisation du centre ville
- 2 - Un espace central peu valorisé dans son organisation et ses aménagements (place parking)
- 3 - Une structure routière importante et consommatrice d'espace qui supporte des trafics parasites
- 4 - Une urbanisation concentrée autour du centre (trieux, bérumont, la machine...) mais aussi une péri-urbanisation le long des voies (structurant, entrée de ville)
- 5 - Une entrée de ville dévalorisée par l'emprise routière et malgré une structure bâtie de qualité.

Ces observations sont développées dans un document de synthèse relatif aux pistes d'aménagement.